

et du culte des morts. Sur le désert maigre et sans limites, les nomades ne peuvent dépasser les formes rudimentaires du collectivisme et de la polygamie. L'effarement du vide n'est propice qu'aux larges groupements; il semble au chef de tente qu'il n'aura jamais assez des femmes pour conjurer le silence, assez d'enfants pour le peupler. Mais les subsistances sont rares et l'homme exaspéré se retourne contre sa charge; il a acheté la femme, il veut rentrer dans ses fonds en l'exploitant; elle travaillera comme l'âne ou le chameau dont elle a, à peu près, le rang domestique. Les Egyptiens, peuple de douceur funèbre, paraissent, au contraire, avoir fait son joug léger. Les peintures mortuaires, les inscriptions des stèles la montrent, d'une allure libre, prenant part aux offrandes, côte à côte avec l'homme. -- Dans l'Inde védique, l'importance de la „race“ créa la polyandrie: la femme épousait les divers frères d'une famille, soit après la mort, soit du vivant même du mari -- condition qui marque peu de respect pour la personne féminine en elle-même, mais qui assurait à la fonction maternelle le rôle essentiel dans la famille. De là devait sortir le „matriarcat“ ou hérédité par la mère, que beaucoup considèrent aujourd'hui comme le point triomphal de féminisme. Il est probable que la rareté des femmes entra pour quelque chose dans cette forme sociale -- c'est pour cette raison tout au moins qu'elle s'est maintenue jusqu'à nos jours sur les hauts plateaux de l'Himalaya.